

jeudi, rue de la Banque, près de l'hôtel du Timbre.

Valles et Ferré ont été, suivant le même journal arrêté, jendé, et fusillés derrière le Châtelet, à l'angle de la rue Saint-Denis.

Gaillard, tué pendant qu'on le transportait à Satory.

Sont prisonniers : Assy, Mégy, Ranvier, Eudes, Cluseret, Clément, Maljournal, Durassier, Okolowitz, etc.

Dombrowski, blessé, est prisonnier des Prussiens.

Chronique locale & départementale

ASSOCIATION DE L'INDUSTRIEL ET DU COMMERCE DE ROUBAIX.

CHAMBRE SYNDICALE

Séance du 26 mai

(Extrait du procès-verbal)

M. Motte-Bossut, président, prend la parole en ces termes :

Messieurs,

Avant d'ouvrir cette séance, permettez-moi d'adresser un juste tribut de regrets à la mémoire du collègue que nous avons eu la douleur de perdre la semaine dernière.

M. Dillies aîné, l'un des fondateurs de notre association, a été enlevé à l'affection de sa famille à un âge qui lui permettait d'espérer jouir longtemps encore de la position qu'il avait acquise dans la fabrique de Roubaix.

M. Delle Dillies, issu d'une famille où l'énergie, la persévérance sont héréditaires, désireux de franchir la position modeste dans laquelle il était né, se disposa très jeune à la lutte dont il devait sortir victorieux.

Après des études préparatoires et sérieuses, pour lesquelles il resta lui-même son seul professeur, après avoir décomposé et reconstitué personnellement les tissus de notre multiple fabrication, il voulut compléter ses connaissances pratiques par l'étude technique du tissage, dans la première des fabriques de France; dans la grande cité Lyonnaise où il suivit avec assiduité les cours professionnels qui y sont fondés depuis longtemps et qui font encore défaut à Roubaix.

C'était, relativement, un grand sacrifice que s'imposait la famille de M. Dillies, mais elle l'acceptait sans regret et même avec des espérances soutenues par la foi que lui inspiraient les dispositions naturelles et le caractère du jeune Delle Dillies.

L'un des premiers dans notre ville, il implanta le tissage mécanique de l'article mélange. Des essais incomplets et stériles avaient été tentés par un industriel douaiisien dont ils avaient précipité la chute. M. Dillies n'hésita pas à s'approprier son matériel encore défectueux; il le perfectionna et réussit à en tirer à Roubaix un parti fructueux. C'était une entreprise peu considérable, mais suffisante pour prouver ce que ferait M. Dillies, muni d'un outillage plus complet et plus homogène.

C'est alors que s'offrit à eux l'occasion d'une association qui leur permit de se révéler, de donner la mesure d'une réelle capacité par la fondation d'une importante manufacture. Ils devinrent, dans cette affaire collective et en très peu de temps, les tisseurs les plus considérables de Roubaix.

Enfin, après une association de douze ans, féconde en heureux résultats, certains, désorientés, de se suffire par eux seuls, ils fondèrent, pour leur compte personnel, une des plus belles usines du pays, la plus complète et la plus considérable dans sa spécialité.

Tous les éléments de leur immense production s'y trouvent concentrés : filature et doublage des chaînes coton, peignage de la laine, filature de cette matière par les deux procédés continus et mull-jenny; enfin, tissage mécanique, absorbant toutes ces préparations.

M. Dillies aîné, par sa participation dans d'autres affaires, prouva qu'il avait la sûre intuition des entreprises utiles, progressives, qui portent en elles le succès. C'est à son concours intelligent qu'est due l'installation, à Roubaix, de l'ingénieuse fabrication mécanique de la dentelle, dont il avait connu l'inventeur et apprécié le mérite pendant le cours de ses études à Lyon. M. Dillies prouvait, une fois de plus, qu'il était l'appréciateur éclairé de tout ce qui est industriellement susceptible de vitalité et d'avenir.

Tels sont, Messieurs, esquissés, à traits rapides, quelques-uns des mérites du collègue dont nous déplorons le décès prématuré. La sûreté de son jugement, l'esprit pratique de ses conseils, l'autorité que donnait à ses avis un succès constant et sans revers, nous rendaient son concours des plus précieux.

M. Dillies aîné n'était pas l'homme de la parole, mais l'homme de l'action. Le fait et l'exemple sont plus éloquentes qu'une brillante démonstration. Son exemple, il est à l'impression, écrit en lettres de pierre et de fer, en monuments industriels, en instruments de travail, que le caprice, la mode, un intérêt passager ne peuvent ravir à Roubaix.

M. Dillies n'est plus, mais son œuvre reste debout, élément de production, source de salaires pour de nombreux ouvriers, espérance de fortune pour ses jeunes fils.

C'est à ces hardis pionniers, au premier rang desquels brillait notre collègue, que nous devons l'importance toujours croissante de Roubaix; c'est par eux que les villes industrielles se fondent sur un terrain inébranlable, celui du progrès; c'est par eux que l'avenir d'une fabrique s'élargit et se consolide. Honneur à la mémoire de M. Delle Dillies, qui, fort d'idées sagement préconçues, conscient de sa capacité personnelle, n'a pas craint de sacrifier une position déjà brillante, d'écarter même les chances de la fortune, pour accomplir la grande tâche qu'il s'était imposée.

Vous auriez désiré, Messieurs, je le sais, que ces sentiments fussent exprimés par votre président sur la tombe de notre coopérateur. Vous m'excuserez d'avoir manqué à ce devoir, en constatant que la faiblesse de mon organe, devenue presque une infirmité, s'oppose à ce que ma voix puisse s'élever et se faire entendre en public.

Nous aurions voulu joindre notre parole à la prière du prêtre demandant à Dieu la paix et le repos éternel pour notre membre fondateur défunt, et dire que sa vie, pleine et laborieuse, les lui avait justement mérités, mais, n'ayant pas eu cette satisfaction, je sollicite aujourd'hui votre bienveillance et vous prie de permettre l'insertion de ces quelques mots à votre livre de délibérations. Ils resteront comme un témoignage du sincère et unanime regret que nous adressons à la mémoire de l'industriel et du collègue distingué dont nous déplorons la perte.

Une lettre particulière, adressée à un négociant de notre ville, nous apprend que les importants magasins du Petit Saint-Thomas et du Bon Marché n'ont pas été incendiés.

Nous pouvons, d'ailleurs, rectifier d'une façon certaine des renseignements qui ont été donnés sur la destruction de magasins de nouveautés :

Le Printemps n'a subi aucun dégât.

La Ville-de-Saint-Denis est intacte.

La Belle-Jardinière n'a guère que ses glaces du premier étage brisées.

Pygmalion, rien sur la rue de Saint-Denis; sa devanture est enfoncée et une cour vitrée est effondrée.

Le magasin du Louvre, aucun dégât.

Les Statues-de-Saint-Jacques, aucun dégât.

Le magasin de la Tour-Saint-Jacques, intact.

Le Coin-de-Rue, intact.

Le Bon-Diable n'existe plus.

Les magasins de la Paix, intact.

Les Trois-Quartiers, aucun dégât.

Le Siège-de-Corinthe, intact.

La Ville-de-Paris, seulement deux ou trois glaces brisées.

Saint-Joseph, intact.

Les Villes-de-France, aucun dégât.

Les autorités belges ont arrêté à la frontière plusieurs réfugiés de Paris; elles ont télégraphié qu'elles les tenaient à la disposition du gouvernement de Versailles.

On assure que le traité de commerce avec la Belgique aurait été dénoncé à sa date d'expiration, le 11 mai dernier.

Les industriels qui faisaient partie des commissions nommées par le ministre du commerce pour modifier les tarifs suivant les droits que l'on se propose d'établir sur les matières premières, sont revenus samedi dernier. Les commis-

sions se sont livrées à un travail tout matériel sur les tarifs et rien de nouveau n'a été décidé sur le principe même. Les commissaires sont chargés de travaux qui seront discutés par les divers comités. Nous apprenons que ces comités doivent se réunir immédiatement.

(ECHO DU NORD.)

Par arrêté du chef du pouvoir exécutif du 15 mai 1871, ont été nommés :

Professeur de Code civil à la Faculté de Droit de Douai : M. de Folleville.

Professeur de Droit administratif : M. Deloynes.

Avant hier, à Lille, H. Leclercq, âgé de dix ans, se trouvant rue des Robleds, assis sur le devant du chariot de son père, marchand de charbon, allée de la Marquise, perdit l'équilibre et tomba sous les roues de la voiture en marche. Il eût la tête broyée.

On a retiré hier du canal des Stations, à Lille, le cadavre d'un enfant nouveau-né.

Nous apprenons qu'un assassinat vient d'être constaté à Bermeries, près d'Avesnes.

Le cadavre du sieur Léon Bernard, charpentier et cabaretier, a été retiré avant-hier matin, d'un puits pratiqué dans son jardin.

Le cadavre était sillonné de meurtrissures. On a constaté, en outre, au cou, à la poitrine, au côté, treize blessures faites avec un instrument tranchant, et dont une seule aurait suffi pour causer la mort.

Le médecin requis légalement pour le visiter, a estimé que cette mort ne pouvait être que le résultat d'un crime.

Le cadavre a dû être, dit-il, porté et jeté dans le puits immédiatement après la mort.

Ensuite de l'insurrection judiciaire dirigée contre le gérant du Travailleur du Nord, de Lille, un journal de cette ville dit que M. Ed. Losson vient d'être appelé devant le juge d'instruction, comme auteur des articles.

Le général Dombrowski n'a pas été fusillé, comme le bruit s'en était répandu. Il est mort des suites d'une blessure reçue au combat de Montmartre. Mardi dernier, il se rendait, vers 10 heures du matin, à la barricade du boulevard d'Ornano; il était à cheval et suivi de plusieurs aides-de-camp. Il était à peine, depuis 5 minutes, parmi les défenseurs

de cette barricade qu'il tombe atteint au dos, par une balle qui l'atteint immédiatement sur le place sur une civière que quatre fédérés portèrent par le boulevard Magenta à l'hôpital Lariboisière. Le général se trouva dans la prison, dans des convulsions terribles causées par la douleur. A l'hôpital il succomba après une agonie de 2 heures. En rendant le dernier soupir, il prononça ses paroles que nous rapportons en témoin oculaire : « Voilà comme on meurt quand on est trahi. »

Il est malheureusement bien avéré que M. Chaudefy, rédacteur du Siècle, a été fusillé dans la prison de Ste-Pélagie, sur l'ordre, exprès et en présence, de Raoul Rigault.

Il est certain que près de 500000 francs de la doctrine chrétienne ont été gagnés par les misérables qui étaient chargés de les garder.

On s'attendait, dit la France du Nord, à voir arriver à Boulogne, se rendant à Paris, M. le capitaine Shaw accompagné de 100 pompiers de la brigade de Londres et de 12 pompes à incendie mues par la vapeur. Combr'ordre est venu à la dernière heure, le maréchal Mac-Mahon ayant télégraphié qu'il était presque maître de la ville.

Les coupons du crédit foncier, échus avant le premier mai 1871, sont en ce moment payables.

Le Journal officiel prévient les élèves de l'Ecole centrale des arts et manufactures, ainsi que leurs parents et correspondants, que, huit jours après la publication de Paris, les cours de l'école seront repris dans les trois divisions.

BOURSE DE LILLE DU 27 MAI 1871

Obligations. — Lille 1860 95 — Lille 1863. Jouissance Janvier 90 — Département de Nord 95 95 —

Cours d'été. — Fonds de l'Etat. Rente 3 0/0 51 50 —

Empunt 3 p. c. 52 25 — Empunt 1870 52 25 —

Obligations des villes. — Lille 1869 95 — Lille 1870 95 —

Lille 1868 95 — Roubaix-Tourcoing, remboursable à 100 95 —

30 — Armentières — Bordenay 97 — Département de Nord 95 —

Values locales. — Caisse commerciale de Lille, Vario 450 —

Caisse commerciale de Roubaix, Telle 425 — Caisse commerciale de Valenciennes, Péro et C. 510 —

Credit Industriel de Valenciennes, Nord 510 95 Comptoir commercial de Valenciennes, Nord 510 95 —

Obli. de Valenciennes, actions industrielles 1250 — Obli. de Valenciennes, actions nouvelles 1150 —

Le Nord, assurance contre l'incendie 1300 —

Charbonnages. — Azincourt 920 50, Bruay 400 —

9200 — Sables-Bains (le diable) 425 — Carrière 910 —

Carrière 10075 — Escarpelle 1150 — Forly 1150 —

Lain 9200 — Livin (actions libérées) —

Mercant 3000 — Vicoigne et Neux (demandé) 2000 2150 —

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 DU 27 MAI

SUCRES

Secre indigène bon de 88 dito. 65 —

en pain, 6 Kil. n. 1. 144 —

Grains 5/8 betterave disponible. 60 —

— 5/8 qualité disponible. 60 50 —

— Mélangé disponible. 65 —

à livrer à premiers. 65 —

4 derniers. 65 —

3 d'été. 65 —

1 prochain. 65 —

COURS DES HUILES DU 27 MAI

Huiles

Colza. 36 — 38 — 31 — 32 50 —

Oillet 36 — 40 — 31 — 32 50 —

Cameline 36 — 38 — 31 — 32 50 —

havre 18 — 17 — 17 — 17 —

Cai pays 28 — 32 — 25 50 26 —

Lia gr. etc. 28 — 31 — 21 — 22 50 —

MERCURIALE DE VALENCIENNES D'HIER

Prix moyen de l'hectol. de blé, marchand, 20 25 —

seul 90 — Eclairé, 20 —

MARCHÉ DE VALENCIENNES DU 27 MAI

Blé blanc 1re q. 21 50 —

2e q. 20 50 —

3e q. 20 50 —

Seigles 1re q. 17 —

2e q. 16 —

3e q. 15 —

BOURSE DE VALENCIENNES (COTE OFFICIELLE)

27 MAI

Mellasse 14 —

Potasse br. 87 —

soit min. 87 —

Noir d'engr. 5 — 11 —

de cette barricade qu'il tombe atteint au dos, par une balle qui l'atteint immédiatement sur le place sur une civière que quatre fédérés portèrent par le boulevard Magenta à l'hôpital Lariboisière. Le général se trouva dans la prison, dans des convulsions terribles causées par la douleur. A l'hôpital il succomba après une agonie de 2 heures. En rendant le dernier soupir, il prononça ses paroles que nous rapportons en témoin oculaire : « Voilà comme on meurt quand on est trahi. »

Il est malheureusement bien avéré que M. Chaudefy, rédacteur du Siècle, a été fusillé dans la prison de Ste-Pélagie, sur l'ordre, exprès et en présence, de Raoul Rigault.

Il est certain que près de 500000 francs de la doctrine chrétienne ont été gagnés par les misérables qui étaient chargés de les garder.

On s'attendait, dit la France du Nord, à voir arriver à Boulogne, se rendant à Paris, M. le capitaine Shaw accompagné de 100 pompiers de la brigade de Londres et de 12 pompes à incendie mues par la vapeur. Combr'ordre est venu à la dernière heure, le maréchal Mac-Mahon ayant télégraphié qu'il était presque maître de la ville.

Les coupons du crédit foncier, échus avant le premier mai 1871, sont en ce moment payables.

Le Journal officiel prévient les élèves de l'Ecole centrale des arts et manufactures, ainsi que leurs parents et correspondants, que, huit jours après la publication de Paris, les cours de l'école seront repris dans les trois divisions.

BOURSE DE LILLE DU 27 MAI 1871

Obligations. — Lille 1860 95 — Lille 1863. Jouissance Janvier 90 —

Cours d'été. — Fonds de l'Etat. Rente 3 0/0 51 50 —

Empunt 3 p. c. 52 25 — Empunt 1870 52 25 —

Obligations des villes. — Lille 1869 95 — Lille 1870 95 —

Lille 1868 95 — Roubaix-Tourcoing, remboursable à 100 95 —

30 — Armentières — Bordenay 97 — Département de Nord 95 —

Values locales. — Caisse commerciale de Lille, Vario 450 —

Caisse commerciale de Roubaix, Telle 425 — Caisse commerciale de Valenciennes, Péro et C. 510 —

Credit Industriel de Valenciennes, Nord 510 95 Comptoir commercial de Valenciennes, Nord 510 95 —

Obli. de Valenciennes, actions industrielles 1250 — Obli. de Valenciennes, actions nouvelles 1150 —

Le Nord, assurance contre l'incendie 1300 —

Charbonnages. — Azincourt 920 50, Bruay 400 —

9200 — Sables-Bains (le diable) 425 — Carrière 910 —

Carrière 10075 — Escarpelle 1150 — Forly 1150 —

Lain 9200 — Livin (actions libérées) —

Mercant 3000 — Vicoigne et Neux (demandé) 2000 2150 —

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 DU 27 MAI

SUCRES

Secre indigène bon de 88 dito. 65 —

en pain, 6 Kil. n. 1. 144 —

Grains 5/8 betterave disponible. 60 —

— 5/8 qualité disponible. 60 50 —

— Mélangé disponible. 65 —

à livrer à premiers. 65 —

4 derniers. 65 —

3 d'été. 65 —

1 prochain. 65 —

COURS DES HUILES DU 27 MAI

Huiles

Colza. 36 — 38 — 31 — 32 50 —

Oillet 36 — 40 — 31 — 32 50 —

Cameline 36 — 38 — 31 — 32 50 —

havre 18 — 17 — 17 — 17 —

Cai pays 28 — 32 — 25 50 26 —

Lia gr. etc. 28 — 31 — 21 — 22 50 —

MERCURIALE DE VALENCIENNES D'HIER

Prix moyen de l'hectol. de blé, marchand, 20 25 —

seul 90 — Eclairé, 20 —

MARCHÉ DE VALENCIENNES DU 27 MAI

Blé blanc 1re q. 21 50 —

2e q. 20 50 —

3e q. 20 50 —

Seigles 1re q. 17 —

2e q. 16 —

3e q. 15 —

BOURSE DE VALENCIENNES (COTE OFFICIELLE)

27 MAI

Mellasse 14 —

Potasse br. 87 —

soit min. 87 —

Noir d'engr. 5 — 11 —

Un décret du 28 décembre 1870 autorise l'inscription dans le JOURNAL DE ROUBAIX des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES ET DES ACTES DE SOCIÉTÉ du département du Nord.

ANNONCES

PUBLICATION LÉGALE

Etudes de M^{rs} LEGAY et HOUZE avoués à Lille.

VILLE DE ROUBAIX.

Grande-Rue, 77 et 79.

DEUX MAISONS

actuellement réunies en une seule à usage de Pâtisseries

A VENDRE sur licitation

L'adjudication aura lieu le mercredi, sept juin 1871, à l'audience des criées du Tribunal de première instance de Lille, au palais de justice de la dite ville, onze heures du matin.

Mise à prix : vingt mille francs —

à 20,000

La vente a lieu en vertu d'un jugement du Tribunal correctionnel de Lille.

A la requête de Madame Marie-Louise Taillieu, veuve du sieur Louis Dhondt, demanderesse, ayant pour

avoue M^r LEGAY, à l'encontre des rentiers D'hondt d-fende-rs représentés par M^r HOUZE, avoué.

S'adresser pour tous renseignements :

1^o à M^r TACQUET, notaire à Roubaix, chargé de la liquidation.

2^o à M^r HOUZE, avoué co-licitant, demeurant à Lille, rue de l'Hôpital militaire, 110.

3^o à M^r LEGAY, avoué poursuivant demeurant à Lille, rue d'Angleterre, 19, chargé des formalités, pour parvenir à la vente.

Pour extrait : (Signé) Alp. LEGAY. 893

Etude de M^r DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Pays

ROUBAIX

au hameau des Trois-Ponts

26 ares 58 centiares

de terre en Labour

occupés par Elysé Crochon

Tenant de levant et midi à Mme veuve Fremaux et à M. Pierre Wateau, de couchant à la dite veuve Fremaux, et de Nord à Mme Fremaux, sentier entre deux.

A vendre

pour en jouir de suite

L'an 1871 le jeudi 1er juin, à trois heures de relevée, M^r DUTHOIT, notaire à Roubaix, procédera en son étude, rue du pays, en présence de M^r ROUSSEL, à la vente publique au plus offrant de la dite propriété.

922

VENTE DE HUIT CRÉANCES

</